

# Sœur Marie Stella auprès des malades du sida

*A Dapaong, au nord du Togo, sœur Marie Stella est connue pour son action en faveur des plus démunis atteints du sida. Appliquant à la lettre l'Évangile, elle voue son énergie aux déshérités. Les Veillées des Chaumières ont eu le privilège de recueillir ses propos.*



PASCAL REDOUTEY/PÉLERIN

*Sœur Marie Stella a créé l'association Vivre dans l'espérance.*

**Comment vous est venue cette vocation de servir les plus pauvres de votre région et plus précisément les malades atteints du sida ?**

Quand j'étais jeune, j'étais en recherche de vocation et j'avais une sœur aînée infirmière. A cette époque, la figure de Marie visitant les malades m'impressionnait. Dans ce contexte, ma rencontre avec mon premier malade m'a profondément touchée. C'était une femme très pauvre qui venait d'enterrer son mari. Elle avait fait une chute très grave qui nécessita

l'amputation de ses deux jambes. Lorsque je suis venue la soigner, j'ai compris intimement que je venais de rencontrer le visage du Christ, qui me montrait combien cette femme était l'exemple de millions d'autres souffrant dans le monde entier. Je me suis dit : pourquoi ne pas donner ta vie pour sauver toutes ces personnes ? Cela a été le point de départ d'une recherche personnelle sur cette souffrance des plus démunis et marginalisés. J'avais dans les seize ans, et c'est alors que j'ai rencontré les sœurs augustines qui étaient installées dans ma région depuis plus de trente ans. Elles avaient ouvert un hôpital dans les années 1960, au temps où 85 % des enfants mouraient de maladies infantiles avant l'âge de cinq ans. Ces femmes ayant tout abandonné en France pour se mettre au service des enfants, dans un dénuement total, m'ont inspirée. Cela a été un véritable appel à entrer dans cette congrégation.

**Un événement personnel tragique a également joué un rôle important ?**

Oui, un deuxième événement m'a conduite à cette action pour les malades atteints du sida lorsque l'on m'a annoncé, alors que j'étais en Belgique poursuivant

mes études d'infirmière, la contamination par le virus VIH de mon frère Hippolyte. A cette période, en 1994, aucun médecin au Togo n'était prêt à annoncer cela à un malade parce qu'il n'y avait aucun traitement disponible. Il ne fallait pas dire la vérité aux patients. Une véritable stigmatisation touchait alors ces personnes qui se trouvaient, du jour au lendemain, abandonnées de tous. Vous savez, en Afrique, à partir du moment où un individu se retrouve seul, retransché de sa communauté, c'est la mort qui survient. Nous vivons en communauté, et nos relations ne se conçoivent que dans ces rapports les uns vis-à-vis des autres. Lorsque je suis revenue de Belgique, j'ai dû annoncer le résultat des tests à mon frère. J'ai eu le sentiment d'avoir arrêté tous ses projets, son espérance, je lui ai annoncé la mort. Ce qui m'a profondément bouleversée, à tel point que j'ai failli arrêter mes études. C'est à partir de là, que j'ai commencé mon cheminement.

J'ai appris à mieux connaître cette terrible maladie, m'investissant pour voir ce qui se passait en Europe, car en Afrique il n'y avait rien. On laissait les malades mourir dans la solitude, la faim et la soif. Les orphelins étaient chassés, les veuves exclues, les familles

divisées et la solidarité africaine menacée. J'ai alors centré mon action vers ces malades isolés qui ressentaient la honte de la maladie.

### **Quel bilan tirez-vous de ce combat ?**

Même si beaucoup de chemin a été parcouru depuis, cette stigmatisation est loin d'être finie. Il y a encore beaucoup de travail à faire, et ce matin même, j'étais en train de convaincre une famille de l'importance de la sérologie pour lutter contre l'extension de ce fléau.

Point positif, nous avons plus de 1300 orphelins qui ont été pris en charge par un des membres de leur famille, alors qu'il y a vingt ans, ils étaient abandonnés par leurs proches et laissés à une mort certaine. Nous sommes parvenus, grâce aux aides et aux dons venus notamment de France, à obtenir des antirétroviraux qui ont profondément changé les soins de nos malades.

### **Vous avez rapidement cherché à mener une action collective en fondant l'association Vivre dans l'espérance. Expliquez-nous.**

Cela a été essentiel car il y avait tellement de malades à cette époque que notre congrégation n'était pas suffisamment nombreuse. C'est alors que j'ai décidé de créer une association. J'ai tout d'abord mis en œuvre une chaîne de bénévoles à qui j'ai transmis le peu de connaissances que j'avais par mes études et les recherches que je continuais à faire parallèlement. Je leur ai enseigné comment prendre en charge une diarrhée, la fièvre, et jusqu'à la façon d'embaumer un mort car, très souvent les malades décédés étaient abandonnés sans sépulture. Il a fallu

également chercher des financements pour obtenir les antirétroviraux et engager du personnel qualifié.

### **Quelles sont les difficultés que vous rencontrez encore ?**

Aujourd'hui, la plus grande difficulté est de parvenir à trouver du personnel qualifié, infirmières, médecins, enseignants, psychologues... Ceux qui sont déjà venus d'Europe nous donnent une grande force dans notre combat et c'est une richesse partagée. Notre principale priorité en ce moment est de trouver des fonds pour créer une véritable pharmacie permettant aux malades de se procurer des médicaments. Une autre urgence est de venir en aide à nos malades sur le plan de la nutrition car, très souvent, c'est de malnutrition que ces personnes décèdent et non plus de la maladie qui est endiguée par les antirétroviraux.

La malnutrition est un problème récurrent et beaucoup de familles ne parviennent pas à manger à leur faim. J'ai à l'esprit l'exemple d'un père de cinq enfants, veuf, et qui est passé en quinze jours de 70 à 45 kg. Ne mangeant pas, il ne prend plus ses médicaments. S'il n'a pas de soutien, c'est à cinq orphelins supplémentaires qu'il faudra venir en aide. Nous avons aussi à cœur de travailler sur la formation professionnelle de

nos jeunes. Ils ont besoin d'être aidés pour poursuivre leurs études.

### **De quoi avez-vous besoin ?**

Nous avons mis en place un compte bancaire en France avec les sœurs de Saint-Amand-les-Eaux. Nous n'avons pas de subventions de l'Etat, même si l'administration nous a donné un terrain récemment pour notre nouveau centre de soins qui sera prochainement inauguré. C'est surtout grâce à la solidarité, principalement venue de France, que nous pouvons mettre en œuvre les soins à tous les niveaux pour nos malades, envoyer les enfants à l'école et les nourrir de manière équilibrée. Il faut savoir qu'il y a encore 55 % des enfants qui n'ont pas accès à la scolarité. Tant que la population sera ignorante, le virus ne sera pas éradiqué. Economiquement, nous sommes dans une région très pauvre au nord du Togo avec, pour les paysans, des récoltes très maigres ces dernières années.

La pauvreté encourage la prostitution des jeunes, facteur de diffusion du virus. Cette prostitution touche même des femmes seules avec leurs enfants, qui ne peuvent plus subvenir à leurs besoins. La scolarisation permettra de lutter contre ces comportements en les accompagnant dans leurs études, en les aidant à trouver un travail, ou à créer leur petite entreprise. ■

## ***Vivre dans l'espérance, l'association de sœur Marie Stella***

Pour venir en aide en France les dons peuvent être adressés à sœur Thérèse Marie Bacquet, 877, route de Roubaix, Sœurs hospitalières, BP 183,

59734 Saint-Amand-les-Eaux  
Tél. 03-27-48-04-77.  
Au Togo, sœur Marie Stella Kouak  
e-mail: mariestella22@yahoo.fr  
Tél. 00+ 228-90-19-75-00